

Les Domestiques (Lope de Rueda)

Alameda, Luquitas, domestiques
Salcedo, le maître

Un domestique s'avance, mais revient sur ses pas pour soulever son compagnon après l'avoir extrait d'une taverne.

Luquitas : Allez, ami Alameda, on y va maintenant.

Alameda : J'arrive ! Pardieu ! J'étais entré juste pour flairer le vin... !

Luquitas : Hombre, ne me dis pas que chaque fois que tu vois une taverne, tu es attiré et que tu y entres.

Alameda : C'est le vin qui m'appelle. Tu voudrais que je passe sans m'arrêter comme un rustre, un malpoli ?

Luquitas : Allez, fissa ! Sûr que le maître va se foutre en rogne et grimper au cocotier ! Il finira par suspecter qu'on a gardé le fric. Tu sais comme il est méfiant...

Alameda : Tu crois qu'on est très en retard ?

Luquitas : Regarde le soleil. Si on tarde un peu plus, il va nous recevoir comme il sait... (*geste de la main comme pour frapper*).

Alameda : Pardieu, si tu n'avais pas tant tardé à quitter la boutique... Comment elle s'appelle ? Oh que Dieu bénisse celui qui a appris un si doux métier. J'y serais resté volontiers bien plus longtemps comme si j'étais en tôle.

Luquitas : Tu dois comprendre que nous étions chez la marchande de pâtés, la « pâtéssière ».

Alameda : Ami Lucas, je t'assure que je ne me préoccupe pas de savoir comment elle s'appelle. Mais si j'ai la chance de revenir ici, soit certain que je ne confondrai jamais la boutique de « la pâtéssière » avec aucune autre, même si je cours après une chatte les yeux rivés sur ses mouillettes.

Luquitas : Dis-moi, a-tu déjà mangé quelque chose de meilleur depuis que ta mère t'as mignoté ?

Alameda : Pardieu, ni avant qu'elle me mignote... tu sais... quand j'ai vu ces gâteaux sur la table avec la gelée au-dessus, je t'assure que l'eau m'en est venue à la bouche tant que je ne pouvais plus parler. Pour te dire, que j'ai passé une heure et demi à regarder chacun d'entre eux ! Mais ne nie pas que c'était aussi tes amis et que tu les as connus bien avant moi. Et, vu comme tu t'es bâfré, à toi tout seul, on aurait dit une basse-cour sur une poignée de gains de blé !

Luquitas : Avance ! Tu souffles beaucoup !

Alameda : Pardieu ! Je me suis presque étouffé quand le plateau était encore à moitié plein et que tu me forçais à accélérer tellement que je les engloutissais sans les mastiquer.

Luquitas : Ecoute mon ami. Je vais te faire une confidence. Aujourd'hui les pâtés étaient mal cuits et la base du feuilletage trop grillé. Elle aurait dû les faire avec du son de blé.

Alameda : Qu'est-ce que c'est la base du feuilletage ?

Luquitas : Tu n'as pas vu comment ils étaient faits ?

Alameda : Je jure par les os de mon arrière-grand-mère, la borgne, que je n'ai pas regardé si ces pâtés avaient une base ou une épaisseur. Mais je peux te dire que s'il s'agissait de pur son, comme tu dis, ou bien de la sciure de liège, je les aurais tous mangés sans laisser le bas ou le haut, petits ou grands. Allons, avant que je n'éclate de rire en revoyant comment tu te les enfilais avec tant d'appétit et sans t'arrêter ! Et comment tu ne m'as pas empêché d'en prendre autant que j'en voulais. Je n'avais pas d'autre remède que de me lancer dans ces pâtés de viande et les engloutir. Mal cuits ou non, ce fut un plaisir dont aucun des miens, morts ou vivants, n'a jamais pu profiter.

Luquitas : Peu importe les pâtés. Il aurait fallu que tu saches s'il fallait manger en premier le feuilletage qui était un peu grillé et ensuite la viande.

Alameda : Mais c'est quoi le feuilletage ? Dis-moi ?

Luquitas : La pâte qui enveloppe tout le pâté (*il forme un pâté imaginaire avec ses mains*).

Alameda : Tu te réfères à la couche du dessus ?

Luquitas : Oui, mon ami, le dessus, la base, l'entourage.

Alameda : Oh, mon Dieu, tu en sais des choses sur la nourriture !

Luquitas : Mais dis-moi, Alameda, il t'a fait du bien le déjeuner ?

Alameda : Et comment ! Ça ne m'aurait pas dérangé de continuer et continuer ... Mais, par ta vie, ami Lucas, tu répondrais à une question ?

Luquitas : Oui, je te l'ai déjà dit.

Alameda : Non mais... sur ta mère ?

Luquitas : Que oui, termines-en !

Alameda : Il a coûté combien le festin d'aujourd'hui ?

Luquitas : (*à voix basse*) Plus de vingt-deux maravédís.

Alameda : Bénie soit la mère qui t'a mignoté ! Ah, la belle ruse pour chouraver de l'argent ! Tu peux être content, parce que le type qui sait carambouiller son maître, on l'apprécie plus que tout autre. Tu as de beaux jours devant toi Luquitas, quel bonheur tu m'as donné avec toutes ces pâtisseries !

Luquitas : (*ils s'approchent de la maison de leur maître*) Tais-toi Alameda, le maître arrive. S'il te demande pourquoi on a tant tardé, réponds-lui qu'il y avait beaucoup de monde aux oignons et aux fromages.

Alameda : Quels oignons, quels fromages ? Je n'ai rien du de ce que tu dis.

Luquitas : Je le sais ! Mais pour qu'il ne nous batte pas, tu diras ce mensonge. Tu m'as compris ?

Alameda : Tu veux que je mente ? (*Il rit*). Sois tranquille. Tu peux mettre ta main au feu, parce que je mentirai si bien que tu seras condamné et le maître fâché.

Luquitas : Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes Alameda. Tu veux dire que je serai innocenté et le maître content ?

Alameda : Oui, c'est ce que je voulais dire (*il rit*). Les piments de ces gâteaux m'ont tellement brûlé la langue qu'elle m'a fourché.

Luquitas : Par ta vie, ami Alameda, je te prie de considérer notre honneur à tous les deux, parce que ça te concerne autant que moi.

Alameda : Tranquille, tranquille, pas besoin que tu insistes ; les hommes de bien, qui sont les amis de leurs amis, ont deux visages (*étonnement de Luquitas*). Je le sais depuis toujours : si je dis oui, c'est non et si je dis non c'est oui.

Le maître s'approche.

Salcedo : Hombre ! Je vous cherchais !

Alameda : (*à Luquitas*) Il a un bâton et il ricane... C'est qu'il est de bonne humeur ... Ah ! Ah ! ah !

Salcedo : Pourquoi tu ris ?

Alameda : Votre grâce ne veut pas que je rie ? ah ! ah ! ah !

Salcedo : Tu as terminé ou quoi ?

Alameda : Mais oui, votre grâce peut dire ce qu'elle veut.

Salcedo : Sacré nom de dieu !

Alameda : Attendez, attendez que je reprenne mon souffle (*il redevient sérieux*).

Salcedo : Quoi encore ?

Alameda : Rien, rien...

Salcedo : Grâce à Dieu vous êtes enfin de retour ! Dites- moi, pourquoi ce retard, messieurs ?

Alameda : Quelle heure est-il, señor ?

Salcedo : L'heure du déjeuner est déjà passée.

Alameda : Comment ? On a déjà mangé à la maison ?

Salcedo : Je t'ai dit que oui.

Alameda : Maudits soient les pâtés que j'ai engloutis !

Salcedo : Qu'est-ce que tu dis ?

Alameda : Moi ? Heu rien. (A Luquitas) J'ai dit quelque chose Luquitas ? ... Ça te semble normal, ami Lucas, que j'ai échangé un repas contre un petit déjeuner ? Même en vivant jusqu'au Jugement Dernier, je ne pourrai pas le récupérer.

Salcedo : Bon, bon, vous n'allez pas m'expliquer d'où vient tant de retard ? (*Luquitas tente de s'enfuir, le maître le rattrape et le ramène au centre de la scène*). Et toi, don Lucas, pourquoi tu fuis ? (*Il le frappe avec la main*) Monsieur le dévergondé ! Ne t'avais-je pas dit de revenir rapidement ?

Luquitas : Aïe, aïe, señor, il y avait beaucoup de monde aux oignons et aux fromages ! Dis-lui Alameda !

Salcedo : C'est vrai ce que dit Luquitas ?

Alameda : Ah, oui... Votre grâce doit savoir que quand...qu'au moment où votre grâce et que moi j'étais...Au fait, où étais-je ?

Salcedo : Qu'est-ce que tu dis, vilain ? (*Il le frappe*) Prends ça !

Alameda : Luquitas, aide-moi, aide-moi. Je jure que... C'est pas juste ! Lui il le frappe avec la main et moi avec le bâton ! Aucun homme de bien ne le supporterait !

Salcedo : Arrêtez vos salades ! Qu'est-ce que ça peut foutre la manière dont je vous bats, l'honneur reste le même. Pour une fois, allez-vous me dire pourquoi vous avez tant tardé ?

Alameda (*A Luquitas*) : Qu'est-ce que tu m'as dit tout à l'heure ?

Luquitas : Qu'il y avait beaucoup de monde aux oignons et aux fromages.

Alameda : Je n'ai rien vu du tout.

Luquitas : (*bas*) Dis ce que je t'ai dit de dire, comme ça il arrêtera de nous battre.

Alameda : Ah, c'est pour ça ! Mais alors, écoute bien, si je me trompe fais-moi signe.

Salcedo : Qu'est-ce que vous me cacher ? Allez ? Dis-moi, toi.

Alameda : Oui, je vais vous le dire !

Salcedo : Mais commence donc !

Alameda : Il faut que votre grâce sache que...heu... (*à Luquitas*) Comment ça commence ?

Luquitas : Par les oignons...

Alameda : Ah, oui, señor ! Nous sommes donc entrés en ville et nous sommes allés sur la place du marché et Luquitas est entré dans un endroit et il s'est assis, il y avait tant d'assiettes et tant d'oignons pressés, je veux dire, tant d'oignons pleins de fromages que...

Salcedo : Qu'est-ce que tu dis, malheureux ?

Alameda : Tant de fromages pleins d'oignons ... Finalement, je n'ai pas pu me retenir plus longtemps devant les friands... disons devant la pâtéssière...

Salcedo : La pâtéssière ?

Alameda : La pâtéssière qui fait les pâtés.

Luquitas : Quel âne ! Pour dire « commerçant », il a dit « friands »... C'est que les deux finissent par « an » (*Il rit jaune*).

Alameda : Sûr, señor, c'est parce que les deux se terminent par « an ». Mais dites-moi, votre seigneurerie, comment s'appelle ce qui est comme un sirop sur les beignets ?

Salcedo : Le miel, non ?

Alameda : Ah, ça s'appelle le miel ! Evidemment ! Mais pour le détacher de l'assiette, Luquitas a tardé plus que pour autre chose.

Luquitas : Señor, je vous assure qu'il ment.

Alameda : Qui ment ? Moi ? je mens ? Jure, par ce que tu aimes le plus, que tu viens de commettre un péché qui va mettre en question ta vie entière. Tu oses calomnier un pauvre orphelin comme moi ?

Luquitas : Ecoutez, notre maître : je suis arrivé à l'échoppe de la fromagère et, après lui avoir payé un réal, elle n'a pas voulu me rendre la monnaie. Alors, est arrivé le gendarme de la ville qui l'a obligé à me la rendre.

Alameda : Le gendarme, c'est celui qui était à l'entrée du four avec la large pelle ?

Luquitas : A l'entrée de la rue, tu veux dire !

Alameda : C'était pas l'entrée de la rue ! Par Saint... j'aurais juré que c'était la porte du four et qu'il en sortait les plaques de pâtés.

Salcedo : Il me semble que cette affaire est un peu embrouillée et que je ne peux pas juger lequel des deux dit la vérité et lequel ment. Mais toi qui l'as vu et toi qui l'as fait, vous méritez d'être punis l'un comme l'autre.

Luquitas : Sachez, señor, qu'Alameda est entré le premier.

Alameda : C'est vrai, je suis entré le premier, Luquitas savait déjà qu'on allait dépenser en pâtés et beignets l'argent qu'il vous avait barbotée et comment ajuster la note.

Salcedo : Assez ! Ça suffit ! Vous allez me le payer tous les deux !

Luquitas : Eh, Alameda, eh, écoute !

Alameda : Tu m'appelles ?

Luquitas : Oui, toi. Tu sais bien que tu es entré le premier dans l'échoppe de la « pâtéssière » et que tu as mangé autant que moi.

Alameda : Tu n'as pas besoin de me le dire, je le sais !

Luquitas : Rappelle-toi que nous sommes amis, aussi disculpe-moi devant le maître et dis-lui que tout ça, c'est une blague contre moi.

Alameda : Tranquille, ne te fais pas de mouron, je vais te disculper. Señor, il faut que vous sachiez que Luquitas est un des plus grands chapardeurs du monde, d'un real il n'en laisse plus que la moitié.

Salcedo : Voyons... raconte-moi ce qu'il s'est vraiment passé.

Alameda : Lorsqu'il est entré, j'étais déjà à l'intérieur (*il fixe le cou de Salcedo, pendant que Luquitas s'éloigne discrètement*). Il a pris un pâté... au moment où il a dit que...

Salcedo : Qu'est-ce que tu regardes vilain ? (*Alameda lui frappe violemment le cou avec la main*). Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu me frappes ?

Alameda : Par saint Georges, arrière sale bête !

Salcedo : Qu'est-ce que c'est, dis-moi ? C'était une araignée, tue-la, tue-la !

Alameda : Attendez señor, elle a filé par-là (*il feint de la chercher en contournant Saledo et en agitant sa main douloureuse*).

Salcedo : Regarde si je l'ai encore, s'il te plaît, s'il te plaît !

Alameda : Il n'y a rien, señor. Ce n'était que l'ombre de l'oreille de votre grâce (*il part en courant*).

Salcedo : (*se rend compte de la ruse et le poursuit*) Viens ici ! Vous allez me le payer ! Vous allez sentir les coups que je vais vous donner ! (*il capture Alameda qui continue à se plaindre de la main*).

Alameda : Que le diable emporte votre corgnolon ! Votre collet, votre gosier, votre cou ! Il est si dur qu'il m'a brisé la main !

Salcedo : Tu avais besoin de tuer l'araignée en frappant de la main ? Monsieur le moins que rien !

Alameda : Au lieu de la main, j'aurais dû prendre une brique !

Salcedo : A ouais ! Entre ici !

Alameda : Passez en premier votre grâce.

Salcedo : Toi, passe, en premier, je te dis !

Alameda : Non, mais qu'est-ce que tu crois ? Je sais ce qui m'attend ici, je préfère aller boire un coup ! (*il sort en courant*).

Fin.